

LES ARTS • LES ARTS • LES ARTS • LES ARTS

# EN PRÉSENCE DE L'AVENIR

par Raymond COGNIAF

**P**OUR la cinquième fois la Biennale de Paris accumule les propositions parmi lesquelles nous sommes invités à deviner ce que sera l'art qui vient. Difficiles prévisions car dans les circonstances actuelles il n'est guère de critères que l'on puisse prendre comme base. En effet, si nous choisissons ce qui plaît au plus grand nombre, nous nous trompons probablement et c'est dans ce qui choque que réside la vérité de demain. Mais est-ce que le fait d'être choquant prouve quelque chose ?

D'une façon générale, tout dans cette Biennale marque une rupture avec le passé, fût-ce dans les quelques éléments par lesquels on peut penser que les artistes sont de nouveau intéressés par la figuration du monde qui les entoure. Or, si l'on adopte comme mesure de jugement les rapports entre l'artiste et la réalité — attitude qui depuis vingt ans a permis de refuser l'art abstrait — on est pris de vertige devant ce que devient cette notion de réalité : les éclairages au néon, les feuilles de métal pliées, les éléments tourbillonnants, les grands panneaux bariolés et érotiques comme des affiches de cinéma, appartiennent autant au spectacle de la rue qu'à la Biennale. Ils évoquent donc notre vie d'une façon plus précise et plus exacte que de sages paysages et ce n'est que par manque d'accoutumance que nous y voyons une agressivité. Demain, cette banalité aujourd'hui brutale paraîtra seulement banale.

Comme toujours la jeunesse, jouant son rôle de refus, opère la décantation nécessaire et l'illusion d'audace que se donnent les pseudo-destructeurs, leur permet de ne pas s'apercevoir des risques qu'ils courent. Le plus grave pour eux est de s'être engagés dans une cohorte dont l'originalité est faite de leur uniformité intérieure et de laquelle seuls quelques-uns — très peu — émergeront.

Cet espoir d'être les inventeurs d'un monde nouveau et du langage convenant à ce monde donne aux exposants une forme de gaieté, peut-être même d'enthousiasme, qui insuffle à cet ensemble une grande vitalité. Il n'est pas nécessaire d'y analyser en détail les apports individuels ; il faut accep-

ter de subir le rayonnement de l'explosion comme on subit la joie qui rayonne d'une fête foraine, sans prendre le temps ni éprouver le désir d'émettre des jugements de valeur sur ce qui est beau ou ne l'est pas.

Dans les manifestations précédentes, les incertitudes de la jeunesse prenaient souvent des aspects inquiétants, faisaient planer un certain malaise. Parfois même poussaient la tension jusqu'à l'angoisse. Il semble cette fois qu'il y ait beaucoup plus de place pour de la bonne humeur. Par le rang qu'on lui donne dans le monde actuel et spécialement à la Biennale la jeunesse se sent probablement moins exclue de la vie publique. On peut penser qu'elle comprend confusément que les aînés — surtout en ce lieu — ne songent pas du tout à discuter ou à restreindre ses droits.

Ces accords et désaccords étant admis, qu'il nous soit permis aussi à nous, les aînés, d'avoir une opinion ; de dire très gentiment à ces révoltés bourgeois que leurs pétards ne font pas autant de bruit qu'ils le croient ; que leurs exercices de voltige ne sont pas plus acrobatiques que les virtuosités d'hier ; que tout ce qu'ils saisissent du spectacle de la vie actuelle est, le plus souvent, l'aspect éphémère de cette vie ; et que ce qu'ils construisent est aussi un art éphémère dans son essence et dans son esprit.

Leurs œuvres sont presque toujours brillantes, irritantes, séduisantes, amusantes, comme une mode ; les matériaux sont inattendus : des morceaux de bois, des bouts de ferraille, des cartons tortillés, des ficelles enchevêtrées, toutes ces ingénieuses combinaisons ne pourront pas physiquement résister au temps, pas plus que n'y résisteront les modes, pas plus que n'y résisteront les théories dans ce qu'elles ont de trop accordé avec le spectacle du moment.

Mettant à part la constatation à peu près générale que bien souvent ces inventeurs se contentent de peu et s'arrêtent au début de la réussite facile, il n'en reste pas moins que, pour chaque pays, on peut dégager des caractéristiques individuelles. Mais les définir nous entraînerait aujourd'hui trop loin et fera l'objet d'autres commentaires.

Raymond Cogniat.